

## 11<sup>ème</sup> Bécasse prise le 26 Janvier 2013

Ayant entendu parler d'un arrivage de bécasses, ce matin je pars sous la pluie à SAINT MARTIN DE SEIGNANX, vers Cantegrouille

Malgré la pluie, ça grouille à Cantegrouille.

A peine garé devant l'entrée du bois, je vois arriver une autre voiture qui se gare devant moi, alors que j'attendais patiemment dans ma voiture que la pluie se calme un peu.

L'autre chasseur rapidement descendu de son véhicule, sort son épagueul et prend le chemin des bois, après m'avoir salué et proféré une banalité sur le temps pluvieux.

Devant tant d'impudence, je sors CORA qui piaffait dans mon coffre, et me lance à la poursuite du cynique personnage, bien décidé à rivaliser à la course dans les bois.

Dès la première remise, je retrouve mon « emmielleur » du jour qui m'informe qu'il chasse la bécasse et occasionnellement la palombe.

« Et moi, je chasse les papillons » maugrée-je dans ma barbe, en prenant illico la direction opposée à la sienne.

Mis hors du circuit habituel, je suis contraint de forcer l'allure, de grimper des pentes sévères et de sauter des ruisseaux, pour mettre assez de distance entre l'importun et moi-même.

A ce jeu, je me fais une grosse contusion à l'intérieur du genou droit, en cognant la berge d'un ruisseau débordant, et je finis tout de même par retrouver le chemin qui longe le canal.

Mais, ma déception demeure quand je constate que le canal aux eaux gonflées est périlleux à franchir et que sa bordure est quasiment sous les eaux.

Cependant je trouve un tronc d'arbre abattu sur le canal qui me permet de franchir l'obstacle, en me servant du fusil comme balancier.

Au mieux, je prends le long chemin longeant le canal, et j'invite CORA à prospecter le bas coté opposé.

Trois cents mètres plus loin, alors qu'elle batifolait plus qu'elle ne chassait, CORA s'enfonce dans les ronciers en reniflant des odeurs suspectes, mais sans rien trouvé.

Suivant les intuitions de ma chienne sur la présence d'une bécasse, je décidai d'aller voir si la berge opposée du canal n'était pas habitée.

Après avoir emprunté à nouveau le tronc d'arbre, au péril de tomber dans l'eau jusqu'à la poitrine, je remontai le bois de taillis envahi par l'eau débordante du canal.

Je remonte sur trois cents mètres cette berge opposée, et je m'arrête à cette hauteur, en laissant la chienne explorer le coin.

Ne voyant pas la chienne revenir, je décidai de satisfaire un besoin pressent.

Alors que j'arrosai la nature déjà bien détrempée, j'entends au loin retentir le collier de la chienne.

Sans me précipiter, je remonte le chemin en essayant de situer l'endroit d'où provenait cette musique délicieuse.

Mais, le tintement du collier s'arrête sans que j'ai pu apercevoir la robe blanche et noire de ma chienne immobile.

Je m'arrête à mon tour pour mieux écouter les bruits de la chienne en chasse.

Dans la minute suivante, CORA accourt derrière moi.

Je la laisse passer et à peine franchit-elle une dizaine de mètres qu'elle stoppe sa course brusquement et se met à l'arrêt tête haute.

La bécasse doit être devant son nez.

A peine ai-je le temps de préparer mon fusil en levant bien le canon que la bécasse démarre sèchement en s'éloignant, d'un vol à hauteur d'homme.

A travers les fines futaies, je l'aligne et lui envoie mon coup du canon rayé qui la fait basculer et tomber au sol en se débattant.

CORA l'opportune arrive dare dare pour se saisir de la proie sautillante et la rapporter à son maître qui ne lui ménage pas ses caresses si bien méritées.

Je retourne à mon véhicule à me remémorant toutes les vicissitudes de la matinée et le miracle qui s'est finalement produit, malgré l'importun de service.

